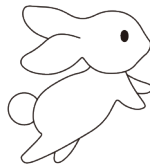


Hélène Snow

*SIX FILLES POUR UNE
PLACE AU PARADIS*



CHAPITRE I

UNE MALCHANCE SUR SIX

*Six filles, six personnalités.
Choisissez votre préférée et
devinez celle qui va mourir.*

Mardi 6 septembre 2016. Le soleil se lève doucement sur la vallée de Napa, un havre de paix situé dans le Nord de la Californie. On y trouve des vignes, de belles forêts, de grands restaurants et des millionnaires, beaucoup de millionnaires.

Ce matin, une modeste Toyota bleue gravit à vive allure la route en lacets qui mène à *Golden Hills*, le petit paradis des grandes fortunes de la région. Le véhicule dérape dans un virage et son conducteur se mord la lèvre. Sa compagne agrippe sa ceinture de sécurité et se met à râler :

- Va doucement ! Tu ne vas pas nous tuer pour un client.
- Ce n'est pas « un client », c'est la famille Olson.

La femme s'apprête à contester quand une Porsche noire surgit d'un virage, trente mètres plus haut. Elle arrive si vite, qu'instinctivement, la passagère se tasse contre son siège et tend ses jambes pour se préparer au choc. La Toyota se rapproche du rail de sécurité et s'efface devant le bolide sombre qui n'a ni ralenti ni dévié sa course.

La femme se retourne en pestant contre l'inconnu qui disparaît au prochain virage :

— Il aurait pu s'écarter ! Tu parles d'un prétentieux. Tu as vu sa plaque d'immatriculation ?

— Je regarde surtout l'heure, répond le conducteur, les yeux rivés sur la pendule du tableau de bord.

— C'était une plaque personnalisée : 451 KING. Le type se prend pour qui ?

— Peut-être qu'il s'appelle vraiment King. Crois-moi, tu verras plus excentrique à *Golden Hills*, tempère l'homme en ralentissant avant de s'engager sur une voie privée.

Après quelques virages, la voiture débouche devant un immense portail noir, gardé par deux lions de pierre. Les portes de fer forgé s'écartent et l'homme adresse un petit signe aux caméras de surveillance avant d'entrer sur le territoire de la famille Olson.

La jeune femme écarquille les yeux en voyant des paons et des daims se promener sur l'herbe. Elle comprend soudain à quoi sert cette immense pelouse parfaitement tonduë qui s'étend à perte de vue.

— C'est un terrain de golf ! Qui est assez riche pour avoir un golf privé ?

— La famille Olson, répond laconiquement le coiffeur.

— Et qui peut arroser un golf privé alors que toute la vallée subit des restrictions d'eau ?

— La famille Olson.

La voiture poursuit sa route sur la longue voie goudronnée bordée de platanes et arrive devant un nouveau portail, encore plus imposant. Un gardien approche, tenant en laisse un Dobermann. Il regarde la publicité sur le flanc de la carrosserie et s'adresse en souriant au conducteur :

— Ah ! Vous êtes le nouveau coiffeur ? Mademoiselle Olson vous attend. Garez-vous près de la fontaine, vous gagnerez du temps.

— Très bien, merci.

La voiture s'immobilise près du bassin et ses passagers sortent en toute hâte. L'homme extirpe une valise noire du coffre et la pose sur ses roulettes. Son assistante aussi stressée que lui le rejoint, dissimule sa bouche avec sa main et chuchote :

— Elle est là, elle nous observe.

Le coiffeur passe la bride d'une sacoche sur son épaule, en regardant l'intimidante demeure. Une adolescente, les poings rivés sur les hanches, ne cache pas son impatience en haut du double escalier en pierres taillées.

— Je passe devant, annonce l'homme en prenant une longue inspiration.

Il gravit les marches d'un pas alerte et affiche un large sourire qui fond doucement face au regard glacial de la jeune fille. Il s'arrête à quelques mètres de sa cliente, les yeux au niveau de ses pieds. Malgré lui, il courbe l'échine en déclarant d'une voix hésitante :

— Votre intendant m'a contacté pour remplacer votre coiffeur habituel. Je suis désolé pour son accident. Je...

L'homme avale sa salive et ajoute :

— Mademoiselle Olson, permettez-moi de vous souhaiter un joyeux anniversaire.

— Permettez-moi de vous dire que vous êtes en retard.



Lascivement installée dans un fauteuil aux allures de trône, Victoria expose ses ongles parfaits devant l'esthéticienne qui ne voit pas comment les embellir. De son côté, le coiffeur soulève délicatement sa longue chevelure blonde qui retombe en cascade soyeuse.

— Je suis désolé, mademoiselle, mais vos cheveux ont été coupés récemment. Ils sont splendides, je ne peux pas faire grand-chose de plus.

Victoria penche sa tête en arrière et plante ses grands yeux bleus dans ceux du coiffeur :

— Vous dites ça pour me flatter ?

— C'est la vérité. Je sais reconnaître de beaux cheveux. On voit que vous en prenez soin.

— Merci, susurre Victoria en souriant pour la première fois de la journée avant de remettre sa tête droite.

— Vos ongles aussi sont magnifiques, mademoiselle, ajoute l'assistante avec un sourire complice pour son patron.

Victoria ferme les yeux. Bien sûr qu'elle est magnifique. Elle est magnifique depuis sa naissance, mais elle doit être parfaite le jour de la rentrée. Dans une heure, le prestigieux lycée de *Silver Leaf** ouvrira ses portes pour accueillir cinq cents élèves. Victoria doit éclipser toutes les filles et attirer le regard de tous les garçons.

À dix-sept ans, elle entre en dernière année et aucun de ces gamins ne l'intéresse, elle veut juste leur faire envie. L'actuel petit ami de Victoria est à l'université. Elle l'a choisi pour sa réputation sulfureuse. Il a même réussi à se faire renvoyer de *Silver Leaf* l'an passé. Mais Victoria s'est lassée de son petit démon et vise plus haut cette année, bien plus haut.

* Feuille d'argent

Victoria sourit en pensant à sa nouvelle cible : Richard Rowan, le plus beau prof de l'établissement. Même s'il fait rêver la moitié des lycéennes, ce jeune célibataire est un modèle de sérieux et d'intégrité. Une relation avec une mineure ruinerait sa carrière et la réputation du lycée, mais Victoria s'en moque. Elle fera tout pour obtenir un baiser sincère de monsieur Rowan et si une autre fille se met sur sa route, elle la pulvérisera comme...

– Aïe !

Victoria ouvre les yeux, alertée par une plainte étouffée. Elle s'aperçoit qu'elle vient de planter ses ongles dans la main de l'esthéticienne.

– Désolée, bougonne Victoria.

Un homme en costume, qui se tient sur le pas de la porte, profite de l'occasion pour prendre la parole :

– J'ai déposé le cadeau de mademoiselle Greene dans la Rolls.

– Merci, répond laconiquement Victoria en songeant à la surprise prévue pour sa meilleure amie, Ruby Greene.

Victoria et Ruby sont nées le 6 septembre 1999, à la même heure, dans la même clinique. Ce hasard particulier en fait pratiquement des sœurs jumelles qui se disent tout et ne se trahissent jamais. Ruby est l'être le plus cher pour Victoria. Elle l'aime plus que son jeune frère qui passe son temps sur sa console, sa mère toujours dans les boutiques ou son père marié à son entreprise. Ruby est son âme sœur et si un jour quelqu'un lui fait du mal, Victoria le tuera.

– Aïe !

La belle blonde regarde l'assistante, qui frotte une nouvelle fois sa main endolorie. Elle vérifie que ses griffes ne sont pas abîmées et tend à nouveau ses longs doigts fuselés en disant :

– Faites un peu attention, j'aurais pu me casser un ongle.



La famille Greene habite au nord de la vallée, près de Santa Helena. Leur belle demeure, isolée dans les bois, se distingue par une piscine un peu particulière. Le bassin principal communique avec un couloir de natation long de vingt-cinq mètres équipé d'un système de chronométrage réservé à la haute compétition.

Une fille mince et musclée nage dans ce couloir. Elle effectue une brusque roulade et prend appui contre le mur pour se propulser avec force dans l'autre sens. Une vrille énergique et elle entame sa dernière longueur. Son crawl est parfait, mais Ruby Greene devine que son temps ne va pas lui convenir. Intérieurement, elle peste contre le stress qui la ronge ce matin.

Dans le comté de Napa, la rentrée scolaire a toujours lieu le lendemain de la fête du Travail, qui se tient le premier lundi de septembre. Cette année, le hasard fait coïncider ce jour avec son anniversaire. Or Ruby déteste gérer plusieurs choses en même temps.

Elle pose sa main sur le détecteur, sort la tête de l'eau et s'empresse de regarder le panneau d'affichage placé près de la piscine. Ruby grimace en découvrant les chiffres rouges qui ne correspondent pas à ses attentes :

— Tu es nulle, ma pauvre fille !

Ruby se hisse à la force de ses bras sur le bord du bassin et hésite à nager doucement pour se décontracter, mais elle craint d'arriver en retard au lycée. La jeune fille se dirige vers un transat, prend une serviette blanche et commence à sécher ses longs cheveux noirs en s'approchant d'un berger allemand.

— Qu'est-ce que tu regardes, Fenrir ? Tu as senti quelque chose ?

Le chien grogne en fixant un bosquet d'arbres sur la grande pelouse. Ruby plisse ses yeux noirs, tente de distinguer une forme dans le feuillage et s'enroule pudiquement dans sa serviette avant de chuchoter à son protecteur :

— Attaque !

Le berger allemand bondit aussitôt, avale rapidement la vingtaine de mètres qui le sépare de sa cible et plonge entre les cerisiers.

Deux tourterelles s'envolent à son arrivée.

Un peu penaud, Fenrir ressort du bosquet et jappe en direction des fugitives qui s'éloignent à tire-d'aile. Ruby, soulagée, sourit en voyant les oiseaux bruns passer au-dessus de sa tête. Ils lui rappellent son club de baby gym des *petites tourterelles*.

Ruby avait deux ans. Elle adorait faire des roulades, sauter sur les trampolines et tenir en équilibre sur la poutre. Elle se souvient surtout de son tout premier podium, de la fierté de ses parents et des applaudissements du public. Une peluche de dinosaure dans une main, une médaille argentée dans l'autre, la petite avait apprécié ce moment. Mais elle avait envié le garçon installé à sa place, sur la plus haute marche du podium. Peu importe qu'il soit plus âgé et mieux entraîné.

Ruby déteste perdre et s'est juré de remporter cent compétitions avant ses dix-huit ans. Elle a déjà raflé de nombreux titres, notamment en natation, en gymnastique et en boxe. Plus que trois trophées à gagner en douze mois. Elle sourit : ce sera facile. Qu'est-ce qui pourrait bien l'empêcher d'atteindre son objectif ?

Cette année encore, elle sera l'une des meilleures sportives du lycée. Elle serait même la meilleure si Debbie n'était pas là. Ruby soupire en pensant à cette élève hors norme qui lui fait de l'ombre avant de retourner dans sa grande maison.



Les internes de *Silver Leaf* prennent leur petit-déjeuner dans la bonne humeur. Une petite nouvelle avance timidement avec son plateau et demande si la dernière place de la grande table centrale est libre. On lui répond gentiment que cette place est réservée pour Debbie. Elle tente sa chance près d'une autre table qui a également une seule chaise vide.

— Désolées, on aimerait que Debbie vienne avec nous.

— Ce n'est rien, chuchote l'adolescente, avec un sourire crispé, avant de poursuivre son chemin.

Elle n'essaie même pas la table suivante où une dernière place libre est, probablement, réservée pour cette fameuse Debbie, qu'elle ne connaît pas, mais qui doit être une sacrée star. Elle s'installe à l'écart et trempe sa cuillère dans sa salade de fruits. Au moins, le petit-déjeuner a l'air délicieux, mais elle aurait bien aimé ne pas manger seule pour son premier jour.

L'adolescente regarde tristement par la fenêtre et pousse un long soupir. Elle repense à sa famille, qu'elle a quittée sur le quai de la gare, hier soir. Même ses grands-parents étaient venus pour la soutenir parce que, l'internat à quatorze ans, c'est difficile. Elle sent les larmes monter à ses yeux en songeant à son chien, qui doit la chercher dans toute la maison, quand l'agitation du réfectoire l'interpelle.

— Debbie ! Par ici.

— On t'a gardé une place, Debbie !

La petite nouvelle empêche une larme de glisser au coin de son œil et regarde cette fameuse Debbie, que tout le monde attendait. Une brune athlétique, avec de longues tresses, tient son plateau d'une main et salue l'assemblée avec un grand sourire.

— C'est la fille de la brochure ! s'exclame la nouvelle.

Debbie Benton est mise en avant dans toutes les campagnes de promotion de *Silver Leaf*. Belle, souriante, modeste... On ne lui trouve que des qualités. Mais c'est surtout son talent qui fait d'elle l'une des favorites du directeur. Il n'a pas hésité à se déplacer dans le Nevada pour la recruter. Debbie assure les rôles de gardienne et de capitaine de l'équipe de football. L'an passé, elle a permis au lycée de remporter le championnat de Californie, s'adjugeant au passage le titre de meilleure joueuse de la saison 2015/2016.

— Je peux venir à ta table ?

La nouvelle secoue la tête comme pour sortir d'un rêve. La grande sportive adulée, celle que tout le monde appelle, attend sa réponse avec un large sourire.

— Avec moi ? Mais je... Les autres...

— Ils ne sont pas seuls.

Debbie s'installe et adresse un signe aux autres élèves qui sourient en approuvant son choix.

— C'est très gentil de ne pas me laisser dans mon coin, chuchote la nouvelle en tortillant sa cuillère. Je ne sais pas comment te remercier.

— C'est inutile, mais tu peux faire quelque chose pour moi.

— Bien sûr.

— L'an prochain, je serai partie. Alors, si une autre nouvelle se trouve isolée le premier jour, promets-moi de la soutenir.

— D'accord !

— Comment t'appelles-tu ?

— Wendy, comme dans Peter Pan.

— C'est joli. Une de mes amies porte le même prénom.

— Une footballeuse, comme toi ?

— Non, elle n'est pas vraiment sportive, mais c'est l'une des élèves les plus brillantes du lycée et elle est gentille avec tout le monde.



Wendy vérifie, une dernière fois, le contenu de son sac. Même si les cours ne commenceront que demain, elle n'aime pas se retrouver démunie. Un carnet pour prendre des notes pendant le discours de bienvenue et le nécessaire pour régler les détails administratifs : elle est prête. Beaucoup d'élèves viendront avec les mains dans les poches, mais ce n'est pas son genre.

La fille unique des Watson a toujours été studieuse. Ses parents, chercheurs à l'université de Napa, la soutiennent avec bienveillance depuis son enfance. Wendy savait lire avant d'aller à l'école et elle a pris une année d'avance dès le début de sa scolarité. Elle se trouve, aujourd'hui, dans une situation assez atypique. Elle a l'âge d'une Sophomore, entre en Junior, mais va suivre des cours de niveau universitaire avec les Seniors*.

Aux États-Unis, les élèves ne sont pas regroupés par classe. Chaque lycéen choisit ses matières à la carte, en fonction de ses goûts et de ses ambitions. On peut se concentrer sur l'art, le sport ou juste passer du bon temps avec des activités surprenantes comme la poterie ou le lancer de drapeau.

Les plus doués qui envisagent de rentrer dans de grandes universités suivent des cours avancés bien plus difficiles, mais également plus valorisants. Réservés aux Seniors, ces cours sont parfois accessibles pour les Juniors, même si la plupart des établissements mettent en garde les lycéens contre cette surcharge de travail. Ce n'est pas le cas de *Silver Leaf* qui a accueilli, avec joie, la demande surprenante de l'une de ses élèves les plus doués.

* Le lycée dure 4 ans aux États-Unis :

Freshman (troisième) - Sophomore (seconde) - Junior (première) - Senior (terminale)

Wendy Watson s'est inscrite à cinq cours avancés pour ce premier semestre. Son unique matière relaxante, c'est la natation, en quatrième heure, juste avant la pause repas, parce qu'il n'est pas bien vu de négliger le sport.

Elle soupire en pensant à ce qui l'attend. Chaque jour, du lundi au vendredi, elle retrouvera les six mêmes matières toujours dans le même ordre. Chaque soir, elle devra faire face à une avalanche de devoirs, mais elle doit tenir bon si elle veut aller à *Stanford* ou *Berkeley*. Le directeur serait ravi et ses parents très fiers, mais sera-t-elle heureuse ?

Depuis son enfance, Wendy rêve d'un métier peu ordinaire qui ne nécessite pas de faire de grandes études. Elle aime observer le monde, chercher des indices et aider les gens en résolvant des énigmes. Elle désire marcher sur les traces de ses héroïnes, *Enola Holmes* et *Veronica Mars*, en devenant détective privée.

Elle n'a jamais osé en parler à sa famille, mais sa meilleure amie lui a soufflé une idée intéressante : créer un club de détectives à *Silver Leaf*.

Les cours prennent fin à 14h30 et la plupart des lycéens enchaînent avec une activité sportive ou artistique. Un élève peut même créer sa propre activité, mais ce n'est pas si facile. Wendy doit trouver dix élèves intéressés par son projet et surtout obtenir l'accord du directeur pour cette activité inhabituelle. Même si le club voit le jour, elle ne sait pas si les lycéens feront appel à ses services.

Wendy pousse un autre soupir et prend une longue inspiration. Tout à l'heure dans le bus, elle va parler de son projet à ses amis. Elle tortille une mèche brune qui reprend vite sa forme ondulée quand elle la relâche.

« Ça va marcher. Anna m'aidera. Ma meilleure amie m'a toujours soutenue depuis la maternelle. »



La jolie blonde se contorsionne devant le miroir finement ouvragé de sa chambre. La coupe de ce nouveau pantalon est parfaite pour attirer le regard des garçons sans dévoiler ses intentions. C'est un subtil équilibre entre les vêtements discrets de sa meilleure amie Wendy et les robes indécentes de sa pire ennemie Victoria.

Anna se fige en apercevant une énorme mygale qui grimpe le long du mur, près de son armoire. La bestiole s'immobilise à un mètre du sol, et la jeune fille s'approche en évitant les gestes brusques. Elle forme une coupe avec ses mains sous la grosse araignée velue. Ses doigts touchent une patte qui se rétracte instinctivement.

— Allez, viens, n'aie pas peur.

L'animal se réfugie docilement sur les paumes d'Anna, qui la regarde de près.

— Tu t'es encore sauvée, Câline. Je parie que ma sœur a laissé le passage secret ouvert.

Anna va au fond de son immense chambre. À droite d'une cheminée purement décorative, près d'une bibliothèque pratiquement vide, une étrange porte d'un mètre de haut communique avec la pièce voisine.

— J'en étais sûre ! Elle n'a pas fermé, hier.

Les Summers gâtent raisonnablement Anna, qui a seize ans, mais passent tous les caprices de Lilly, qui en a huit. Il y a bien longtemps qu'elle a demandé un raccourci pour venir voir sa grande sœur quand elle le souhaitait. Les larmes aux yeux, Lilly a expliqué qu'elle avait peur, toute seule, dans sa grande chambre et que le couloir pour rejoindre sa sœur l'effrayait lui aussi. Le lendemain, les ouvriers se mettaient au travail pour percer la paroi et installer cette charmante porte.

Anna se glisse, à quatre pattes, par l'ouverture, en tenant Câline sur sa paume avec prudence. Elle se relève dans une véritable chambre de princesse : des murs roses, une avalanche de jouets et, surtout, un magnifique château sur mesure qui encadre le lit. Deux tours servent de vitrines pour ranger une collection de licornes en cristal, un escalier permet d'accéder à une terrasse protégée par des créneaux et on peut redescendre par un toboggan. Pourtant, cette nuit, la petite princesse a délaissé son palais : elle est allongée sur le sol, enroulée dans une couette *Reine des neiges*.

Anna pose délicatement la mygale dans son vivarium et pousse doucement sa sœur avec le bout du pied.

— Debout Chipie ! Tu vas arriver en retard à l'école.

— Encore quelques mois de vacances, s'il te plaît, grogne la petite en enfonçant sa tête dans la couette.

Plus personne n'appelle Lilly par son prénom. Même sa maîtresse l'appelle « Chipie » tant ce surnom lui va comme un gant.

— Je croyais que Maman était venue te réveiller.

— J'ai fait les yeux de biche.

La petite blondinette a de magnifiques yeux bleus. Elle le sait et s'entraîne devant le miroir pour parfaire son regard attendrissant qui fait craquer ses parents.

— Ça ne marche pas avec moi, les yeux de biche. Allez, debout ! Tu es la plus paresseuse du Comté. Tous les autres élèves sont déjà levés.

— Je parie qu'Alison est encore au lit, elle aussi. Elle est pire que moi.

Anna pense à son amie, réputée pour sa passion des grasses matinées et son manque chronique de ponctualité.

— Tu exagères. Le bus ne va pas tarder. Il faudrait qu'elle soit vraiment inconsciente pour être encore au lit à cette heure.



Un grand sourire aux lèvres, les yeux cachés par ses longs cheveux cuivrés, Alison profite de la tiédeur de son lit quand son frère frappe pour la troisième fois à la porte de sa chambre.

— Sérieusement, Alison, lève-toi maintenant.

Alison cherche à tâtons son portable et grimace en regardant l'écran. Elle n'a déjà plus le temps de manger et de se maquiller.

Le petit loir s'assoit, s'étire et sourit béatement :

— C'est bon, Alex, je suis debout.

— Je t'attends en bas. Ne traîne pas, sinon Maman va se faire du souci.

Alex patiente un instant, l'oreille aux aguets. Le boucan que fait sa sœur en s'habillant le rassure : il ne devrait pas avoir besoin de revenir une quatrième fois. Le garçon repart dans le couloir pendant qu'Alison saute à cloche-pied pour enfiler une chaussette.

En bas de l'escalier, une femme, dans un élégant tailleur, commence à s'impatienter :

— Elle est bien réveillée, cette fois ?

— Oui, elle arrive.

Madame Knight s'apprête à parler quand une cavalcade se fait entendre à l'étage. Une porte claque, une autre s'ouvre. Elle regarde l'heure sur son portable et soupire.

La famille Knight a quitté l'Angleterre en juillet et vient de s'installer dans une belle maison, au nord de Santa Helena. La grisaille londonienne ne manque à personne, surtout pas à Karen qui est née en Californie et qui voulait depuis longtemps s'y installer avec ses enfants. Son mari règle quelques affaires et les rejoindra au plus vite.

Les minutes défilent. Alex ramasse son sac, posé au pied du mur pendant que madame Knight se penche contre la rampe :

— Dépêche-toi, Alison.

Une porte claque à l'étage et des petits pas rapides martèlent le parquet entre la salle de bains et la chambre. On entend un choc sourd sur le sol, puis un juron étouffé. Une nouvelle cavalcade dans le couloir, et Alison s'assoit sur la rampe de l'escalier pour descendre. À la fin de sa glissade, elle saute sur le carrelage, écarte les bras et scande :

— Tadam ! Je suis prête.

— Tu n'es même pas coiffée, soupire madame Knight.

— Je le ferai en marchant, répond Alison en montrant la brosse rose dans sa main, et je me maquillerai dans le bus.

Elle serre sa mère dans ses bras avant de sortir en criant :

— Dépêche-toi, Alex, on va être en retard. Il ne faut pas faire attendre Wendy